

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS	ADMINISTRATION	RÉDACTION	ANNONCES
Un An. 10 fr. Six Mois. 5 » ENVOI FRANCO PAR LA POSTE. Etranger. Port en sus	Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements. Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5	Adresser les communications A M. COSTE-LABAUME, Directeur Cours Lafayette, 5, Lyon LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS	Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ Rue Confort, n° 11 LYON

FRANC PARLER

Quand on a fait une sottise, le mieux est de l'avouer franchement et de la réparer au plus vite.

Nous avons toujours rangé dans la catégorie des maladroites républicaines, la nomination de M. Albert Grévy au poste de gouverneur de l'Algérie. Maladroite à double détente, car elle donnait un prétexte trop facile à nos adversaires de crier au favoritisme, aux prébendes familiales, tout en dotant notre colonie d'un gouverneur dont le moindre défaut était de n'y avoir jamais mis les pieds.

Nous voulons admettre que M. Albert Grévy soit un avocat de mérite, un fort honnête homme et un fonctionnaire pétri de bonnes intentions, mais ces qualités ne remplacent pas les connaissances spéciales, l'expérience acquise et surtout la pratique indispensable à toute profession, de la plus élevée à la plus humble.

L'un des grands défauts de notre caractère français, est de considérer l'administration et la politique comme une chose simple, naturelle, aisée, ne réclamant ni réflexion, ni étude. Tel qui n'admet pas que l'on puisse devenir cordonnier ou tailleur d'arbres sans l'avoir appris, se reconnaît volontiers des aptitudes natives pour gouverner une province.

Ce sont les restes des préjugés monarchiques et des sottises de nos anciennes Cours, bombardant colonels des princes de trois mois et demi fort experts à sucer leur pouce. Notre démocratie aurait dû savoir s'y soustraire. Qu'est-il arrivé, en effet ?

Il est arrivé que depuis la nomination de M. Albert Grévy, nos affaires d'Algérie ont pris une tournure fâcheuse et ont donné lieu à des incidents désagréables.

Rappelez-vous les discussions Journal ;

Voyez le gâchis actuel...

Nous ne voulons pas, on le pense bien, nous mettre à la remorque de tous

les aboyeurs réactionnaires qui reprochent couramment à M. Albert Grévy d'avoir inventé les Kroumirs, à seule fin de se faire nommer empereur de Tunisie et de gagner cinq cents millions sur les chemins de fer algériens...

Ces calomnies bêtes sont de celles dont il est facile de faire prompt justice, et M. Jules Ferry n'y a pas manqué.

Non, le côté critiquable de l'administration Albert Grévy réside plutôt dans l'indécision, l'inexpérience et les tâtonnements d'un fonctionnaire doué d'une connaissance imparfaite du pays qu'il gouverne.

C'est grâce à ces indécisions et à ces inexpériences que les tribus du sud ont pu étendre une insurrection qu'on aurait dû étouffer dans l'œuf avec un peu de coup d'œil et d'énergie.

C'est grâce à ces tâtonnements que le fanatisme musulman a pu se développer, s'enflammer par l'espoir d'une résistance possible.

Il devient donc nécessaire de changer de système et surtout de procédés.

Nous ne disons pas que les difficultés au milieu desquelles se débat l'Algérie soient la condamnation du gouvernement civil, mais elles sont plutôt la condamnation du gouverneur.

Conclusion : envoyez en Afrique des fonctionnaires qui la connaissent et ne soient pas obligés en arrivant, de demander leur chemin aux Arabes.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Il est à la campagne, le monde officiel, ou du moins son premier représentant, monsieur le président de la République. Quant aux ministres, les concours agricoles se les arrachent. Ils en profitent pour placer quelques bons discours que le public ne lit guère parce qu'il fait trop chaud et que ces messieurs ont la ressource de placarder en belles affiches sur les murs de leurs circonscriptions électorales : si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal.

Par ci, par là, quelques cancans pour n'en pas perdre l'habitude ; par exemple, nos cléricaux racontent sérieusement que M. Rous-

Matamoros. — Pas de prudence, je ne veux pas de prudence ! Tout par mon épée et ma bravoure... *Italia fara da se.* Où est l'ennemi ? En avant !

Cavour. — Perdez-vous la tête... Si l'ennemi que vous appelez, arrivait, il vous écraserait comme une figue !

Matamoros. — M'écraser, moi, Matamoros ! Mais je les défie tous, je défie l'Europe, je défie l'Asie, je défie l'Afrique, je défie les cinq parties du monde, à pied, à cheval, en voiture...

Cavour. — Mais, malheureux braillard, vous oubliez donc Novare ?

Matamoros. — Novare ? Je n'y étais pas.

Cavour. — Mon Dieu, non ! Du reste, vous a-lez être satisfait, j'entends un coup de canon !

Matamoros. — Un coup de canon, per Dio ! En êtes-vous bien sûr ?

Cavour. — Parfaitement sûr : écoutez !

Matamoros. — Mais zé sous perdou alors ! Tout seul contre ces enragés !

Cavour. — Tiens, vous commencez à comprendre ?

Matamoros. — Zé comprends tout ce que vous voudrez !

tan donne sa démission — c'est idiot, mais ça fait plaisir à l'abonné de la *Défense*. La commission parlementaire chargée d'examiner la demande en poursuites de M^{me} Eyben contre le préfet de police, s'est prononcée pour l'affirmative. Ça va nous faire un joli petit procès sur la planche. Si, d'une part, aucun homme sensé ne songera jamais à rendre M. Andrieux moralement responsable d'une erreur ou d'une maladresse de ses agents, d'autre part, je doute que M^{me} Eyben sorte bien intacte d'une discussion qu'on peut prévoir délicate et légèrement croustillieuse. Mais cette cause grasse aura au moins l'avantage de donner quelque regain d'actualité à la querelle Andrieux-Conseil municipal. Ceci, me direz-vous, regarde plutôt le

MONDE POLITIQUE. — Ah bah ! nous y voilà. Il s'émeut avec quelque raison de la question algérienne, et M. Albert Grévy me paraît le bouc émissaire sur qui retombent toutes les iniquités d'Israël. Tout en admettant que cet honorable avocat n'est peut-être pas la perle des gouverneurs civils, il nous semble qu'une bonne partie des torts qu'on lui impute doit retomber sur le

MONDE MILITAIRE. — Qu'on tourne ou qu'on vire, on ne peut plus se le dissimuler : Nos chefs de corps de l'Algérie méridionale se sont montrés sous un jour qui rappelle trop les surprises de 1870 ainsi que l'impudence fanfaronne des généraux de l'empire. Bou-Amena s'est promené entre les régiments français comme un chat au milieu d'une meute de taupes. Poursuivi partout où il n'était pas, passant entre les colonnes, enlevant les colons à la barbe des soldats, incendiant, pillant, tuant, il a fini par se retirer tranquillement, sa besogne faite, prêt à recommencer à la première occasion. — C'est une revanche éclatante à prendre, — et vite.

Après tout, il est encore heureux que la campagne de Tunisie n'ait pas ressemblé à ce que nous montre l'expédition du haut Sahara. Là, au moins, on a fait de la besogne correcte et sérieuse. — Et c'est justement parce qu'elle était sérieuse et correcte qu'on a pu éviter les coups de mains, les razzias et les fantaisies que s'est permis Bou-Amena et auxquels il ne faut pas cependant donner plus d'importance qu'ils n'en comportent. Leur succès a prouvé que nos soldats étaient très mal commandés, mais le mal se borne là. Deux ou trois colonels de la bonne école à la tête des soldats et Bou-Amena fera comme ses amis les Kroumirs, — mais qu'on les envoie vite, ces colonels, ne fût-ce que pour rendre à la mère patrie les Innocenti et autres « Cérez » qui s'entêtent à jouer le vieux jeu de Vissembourg et de Frosschwiller. D'ailleurs puisque nous parlons batailles, cela nous conduit tout naturellement dans le

MONDE RELIGIEUX. — Car là on a continué

Cavour. — L'ennemi s'approche !

Matamoros. — Il s'approche, dites-vous ? Au secours, à l'aide ! Monsieur Cavour, intercédez ou n'poco la zénéreuse France, ces bons voisins, ces vaillants voisins, ces invincibles voisins...

Cavour. — C'est ce que je voulais faire, si vous n'aviez pas crié comme un sourd.

Matamoros. — Soyez tranquille, mé voilà mouet comme une carpe.

Cavour. — Magenta, Solferino, la conquête de la Lombardie ! Jamais notre reconnaissance pour nos puissants alliés...

Matamoros. — Qué parler de reconnaissance ? C'est moi qui ai tout fait... Ah ! ils étaient nombreux, mais mon épée, mon bras, ma vaillance, ma...

Cavour. — Te tairas-tu, triple crétin, âne bête, braillard, imbécile dont la jactance va tout compromettre !

Matamoros. — C'est bon, c'est bon, du moment que vous me parlez poliment...

de « se bûcher, » et ferme. L'octave de la Fête-Dieu a été le prétexte de nouvelles gentillesses cléricales à Nantes et ailleurs. On doit remarquer, du reste, que messieurs les cléricaux ne se laissent pas prendre sans vert : ils ne vont plus à la procession qu'armés de gourdins et leurs poches pleines de casse-tête en guise de goupillons. Ils se rangent en bon ordre devant l'église, entonnent leur chant pieux « Sauvez Rome et la France » et attendent l'ennemi de pied ferme. L'ennemi composé de tous les passants que ces provocations agacent, riposte naturellement par la *Marseillaise*, la sainte cohorte hurle alors à bas la République ! (ça, c'est le cri du cœur), les passants répondent à bas les cléricaux ! — et on s'administre la tripotée la moins édifiante qui se puisse voir. — Et dire que ces gaillards appellent cela « faire respecter la religion ! »

MONDE JUDICIAIRE. — Il a tant d'attaches avec le monde religieux qu'on peut tout naturellement le placer à la suite. Cependant, il ne s'est signalé cette semaine que par le jugement du président Cartier, à Paris. — Jugement qui a eu le tort de ressembler un peu à une tirade de vaudeville, mais qui a bien placé le débat socialisto-anarchiste sur son véritable terrain. A ces farceurs on pouvait sans trop d'inconvénients répondre sur le ton de la farce — et c'est ce ton que M. Cartier a peut-être un peu accentué. Ah ! si la magistrature n'avait pas d'autres peccadilles à se reprocher, comme elle serait blanche !

MONDE FINANCIER. — Celui-là s'occupe de l'emprunt italien et de son émission. Comme il ne professe pas un sentimentalisme exagéré et qu'il a généralement un carnet de chèques à la place du patriotisme, il a l'air de déplorer que le gouvernement hésite à autoriser en France l'émission de nos excellents voisins. Vertuchou ! quand ces messieurs y perdraient quelques primes et quelques bonifications, je vous demande un peu ce que cela peut nous faire ! Et nous comprenons parfaitement les scrupules du ministre des finances que l'attitude des Italiens n'encourage pas outre mesure à inonder la France d'un papier — pas très bon — et n'offrant pour garantie que les revenus d'un peuple suspect de toutes les folies belliqueuses où le porte sa haine invétérée contre ceux qui ont eu la sottise de le créer à leur porte.

GRAND MONDE. — Les courses de Lyon. Elles ont été superbes et le vieux cliché est, cette fois, resté dans les casses d'imprimerie. L'orage traditionnel a fait relâche et le ciel radieux a illuminé une des plus belles fêtes d'été dont nous ayons souvenir. Ce beau temps a aussi fait la joie du

MONDE SCIENTIFIQUE. — Il a pu observer sa comète bien à l'aise et sans que de malencontreux nuages le renvoyassent à une prochaine apparition. Quant au

MONDE ARTISTIQUE, il n'a guère fait par-

DEUXIÈME ACTE

Lissa - Custozza

Matamoros. — Zé crois, Dieu me pardonne, que ces *Tedeschi* relèvent la tête. Attends que je les règle !

Ratazzi. — Pas si fort !

Matamoros. — Comment pas si fort ? Croyez-vous qu'ils me fassent trembler ?

Ratazzi. — Je ne dis pas ça !

Matamoros. — Alors qu'avez-vous ?

Ratazzi. — Je dis qu'avant de s'engager dans une aussi grosse affaire, il nous faut un appui...

Matamoros. — Pas d'appui, pas de soutien ! *Italia fara da se*, je ne sors pas de là !

Ratazzi. — Possible, mais on pourrait vous en faire sortir...

Matamoros. — Comment, s'il vous plaît ?

Ratazzi. — Mais par des moyens trop connus : la fusillade, la mitraille...

Matamoros. — Corpo di Cristo, ne me parlez pas de ces vilaines choses !

Ratazzi. — Et vous savez que le quadrilatère est gardé par cent vingt mille hommes.

Feuilleton de la RENAISSANCE

MATAMOROS

Opéra-bouffe, sans musique

PREMIER ACTE

Magenta - Solferino

Matamoros. — Où sont-ils ces Autrichiens que je les exterminerai ?

Cavour. — Doucement, doucement...

Matamoros. — Non, pas doucement : j'entends crier très fort au contraire. Pensez-vous que quelqu'un me fasse peur en Europe ?

Cavour. — Non, sans doute, pourtant la prudence exigerait...

ler de lui. On a repris *Robert le Diable* à l'Opéra, et dans la disette actuelle, cet opéra connu comme loup blanc a produit son petit effet. Mustapha a embelli *Aïda* de sa noble présence, et les dames du ballet ont eu l'honneur de le contempler au foyer de la danse. Ajoutons que le lendemain, le même Mustapha est allé admirer l'église du vœu national, qui s'élève luxueusement à Montmartre et qu'il a même donné son offrande à la sainte caisse de la basilique! — Je me demande si cela lui sera compté dans le paradis de Mahomet!

Quant au

DEMI-MONDE, il est aux eaux, aux bains de mer, partout où les pigeons pullulent (je ne parle pas de ceux que l'on tire). — Il a fait son petit effet aux courses de Lyon, déjà nommées. Effet douteux, car on l'a fort hué au retour — mais il paraît que ces dames appellent cela « épater le public » — elles l'ont rudement épâté, dans ce cas.

UN TOURISTE.

Crachats en l'air

Un des thèmes favoris de la presse réactionnaire en général et bonapartiste en particulier, consiste à reprocher à la République son isolement en Europe au milieu de voisins indifférents quand ils ne sont pas méfiants et méfiants quand ils ne sont pas hostiles.

Les critiques et les diatribes ne tarissent guère sur ce sujet commode, et l'attitude de la *Nation-Sœur* est venue à point pour fournir de précieux arguments à ces brillants diplomates qui engendrèrent les Benedetti et les Gramont.

Quel spectacle navrant en effet! L'Allemagne fond tous les jours un nouveau canon braqué contre nos frontières; l'Angleterre ne manque pas une occasion de nous témoigner sa mauvaise humeur; la Turquie nous menace de ses cuirassés, — quant à l'Italie, ses journaux nous réduisent en poudre, matin et soir, avec l'aide du puissant Petrucci et de l'invincible Mezzacapo...

Voilà un horizon singulièrement chargé et marbré de points noirs peu rassurants... Tout ça c'est la faute à la République!

Cette conclusion inévitable qui est le « tarte à la crème » des augures conservateurs n'a qu'un tout petit défaut, à savoir de retomber directement sur le nez des profonds politiques de Villafranca, de Sadowa et du Mexique.

Qui a fait l'unité de l'Italie? D'où est sortie l'unité de l'Allemagne? Qui a disloqué ce fameux équilibre européen au milieu duquel la France faisait assez bonne figure?

N'est-ce pas la diplomatie impériale, avec son admirable système des *Nationalités*?

Si le sang français n'avait pas coulé à Magenta et à Solferino pour sauver les fumistes Piémontais d'un écrasement inévitable, verrions-nous une nation de vingt cinq millions d'Italiens, faire des appels de pied, nous injurier, nous menacer et déverser l'invective sur une armée que les Milanais couvraient jadis de fleurs et de guirlandes?

Si M. Rouher n'avait pas inventé la politique des trois tronçons, en même temps qu'il découvrait la plus belle pensée du régime, aurions-nous vu la nationalité allemande s'étendre jusqu'à Metz et menacer les Vosges, sous prétexte qu'on peut ren-

Matamoros. — Cent vingt mille .. tant de monde que ça!

Ratazzi. — Armés jusqu'aux dents!

Matamoros. — Jusqu'aux dents, ne continuez pas ou je m'évanouis!

Ratazzi. — Vous voyez bien qu'il nous faut encore des alliés!

Matamoros. — Je crois bien, dix plutôt qu'un! Pensez-vous que ces bons Français...

Ratazzi. — Non, les Français sont au Mexique. Je songe plutôt aux Prussiens.

Matamoros. — Les Prussiens, ces vaillants Prussiens, ces invincibles Prussiens, ces chers Prussiens...

Ratazzi. — Oui, mais les Prussiens sont exigeants.

Matamoros. — Ah bah, que leur faut-il? Je suis prêt à tous les sacrifices.

Ratazzi. — Ils veulent qu'on lèche leurs bottes...

Matamoros. — Je lècherai, mon ami, je lècherai... Voilà ma langue...

Ratazzi. — Ouf! Nous la tenons, enfin, la Vénétie .. pas sans peine!

Matamoros. — Ni sans gloire! Quelles batailles, quels succès...

contrer sur nos frontières des gens qui prononcent *bendule* pour pendule et *barabluie* pour parapluie?

Quand le père Thiers dont le flair diplomatique ne se trompait guère, venait déclarer à la tribune qu'il valait mieux éviter des voisins divisés que des voisins unifiés, les brailards officiels le traitaient de crétin! Quand il s'élevait avec une vigueur patriotique contre une guerre insensée, les mêmes aboyeurs l'appelaient vendu et traître...

Et aujourd'hui que toutes les prévisions des esprits clairvoyants se réalisent, aujourd'hui surtout que nous voyons cette Italie créée par nous de toutes pièces, pétrie de notre sang et de nos millions, se dresser sur ses ergots et jouer du couteau, ce sont les dindons de Villafranca, les idiots de Sadowa et les scapitants du Mexique qui ont l'impudence de mettre leurs âneries sur le dos de la République... Allons non, c'est trop d'effronterie et de mensonge.

Il ne faut pas cesser de le dire, de le répéter et de le crier sur tous les toits: Nous payons aujourd'hui les sottises de l'empire avec l'Italie, comme nous avons payé ses folies avec l'Allemagne...

Napoléon III et ses conseillers stupides sont les auteurs responsables des avanies d'un peuple qui n'existerait pas sans le Don Quichottisme imbécile de Bonaparte.

Chaque injure qui nous arrive des Alpes, chaque coup de stylet dont on nous menace, ont été payés par le sang d'un Français. C'est-à-dire que le second empire a sacrifié vingt mille soldats et six cents millions pour qu'un Petrucci della Gastina nous traite de voleurs et de lâches.

Comment qualifier alors les accusations rancuneuses et haineuses de ces politiques malfaisants! Ce sont crachats en l'air qui leur retombent sur la face et souillent leur visage, s'il y reste encore la place d'une souillure.

FEUILLES VOLANTES

Les embellissements de Lyon subissent un temps d'arrêt.

Ainsi il n'est plus question de la fameuse percée du Mont-de-Piété, non plus que de la transformation de la place des Cordeliers, de la rue Champier, de ces passages borgnes et de ces impasses dont la malpropreté déshonore le plus brillant quartier de notre Ville.

Admettons que tout cela peut attendre et ne chicanons pas trop nos édiles s'ils se montrent méliants à l'endroit des conceptions financières trop pompeuses et ménagers des deniers publics.

Mais ce qui ne saurait attendre c'est l'amélioration des voies publiques et surtout la reconstruction de ceux de nos ponts qui menacent ruine et qui deviennent insuffisants ou dangereux pour la circulation.

En première ligne nous placerons le pont Morand, dont l'encombrement peut être à chaque instant une cause d'accident sinon de catastrophe.

Or, savez-vous pourquoi on ne reconstruit pas le pont Morand?

Hâtons-nous de le dire que la faute n'en est pas à notre administration lyonnaise, mais bien à cette légendaire administration des Ponts et chaussées qui s'est acquise un légitime renom de prétention, de lenteur et d'entêtement.

Messieurs des Ponts et chaussées, tous

Ratazzi. — Parlez-vous de Custozza?

Matamoros. — Les Prussiens me gênaient dans mes mouvements, mais quand il n'y a plus eu d'ennemis, comme je marchais de l'avant! Ah ces Prussiens me doivent une fière chandelle!

Ratazzi. — Assez de sottises; s'ils vous entendaient, ils vous étrangleraient comme un poulet.

Matamoros. — M'étrangler, moi Mata....

Ratazzi. — Eh oui, animal! J'entends déjà leurs bottes...

Matamoros. — Leurs bottes..., je disparaîrais! Il suffit, voyez-vous, de me donner de bonnes raisons.

TROISIÈME ACTE

La Tunisie

Matamoros. — Ah les scélérats, ah les bandits, ah les canailles! Mais je les aplatis, je les taillerais, je les retaillerais, je les écarbouillerais ces maudits Français!

M. Depretis. — Un peu de calme!

Matamoros. — Du calme, jamais de la vie! Des gens qui me doivent tout; qui sans moi, étaient battus comme plâtre à Magenta,

grands ingénieurs devant l'Éternel et l'École Polytechnique, ont commencé par rejeter le projet de la Ville, par le motif supercoquettieux que le nouveau pont Morand serait plus large qu'*aucun pont de Paris!* (historique).

Un pont plus large qu'à Paris, quelle indignité! Ce sont là choses interdites à la province, et si ces remarquables ingénieurs n'ont pas proposé de rétrécir le Rhône à la taille de la Seine, c'est pure bonté d'âme de leur part.

Autre objection: La ville de Lyon veut un pont en pierres, avec les proportions monumentales que réclame une œuvre de cette importance. Les Ponts et chaussées n'admettent qu'un pont en fer, quelque chose de tubulaire et de gracieux comme l'informe... machine qui rejoint la gare de Perrache au tunnel de Fourvières.

Donc, les choses en sont là:

— Un pont en pierres, un pont digne de moi, un pont digne de son importance et de sa situation, demande la Ville!

— Non tu n'auras qu'un pont en fer, en zinc ou en fer battu, répondent les Ponts et chaussées...

Ce qu'il y a de plus joli, c'est que la querelle devient, paraît-il, une pure question d'amour-propre pour l'ingénieur qui a dressé son plan et établi son devis sur métal.

Au fond et quand on les pousse à bout, les gros bonnets des Ponts et chaussées finissent presque par donner raison à notre ville, mais voilà, il s'agit de ne pas froisser la susceptibilité de l'ingénieur.

N'est-ce pas ébouriffant? En attendant, le pont Morand s'affaisse tous les jours un peu plus, et quand il y aura cinq ou six cents noyés dans le Rhône, il sera peut-être temps de demander si l'on n'a pas « froissé l'amour-propre des ingénieurs! »

On a enterré cette semaine un de nos compatriotes, le sous-lieutenant Payet, tué dans un des derniers combats d'Afrique.

En voyant passer le cortège de parents et d'amis désolés qui suivaient le convoi du jeune officier, nos journaux cléricaux ont dû être médiocrement tentés de rééditer leur sottise plaisanterie: Où est le Kroumir?

ZÈDE.

Chez le Photographe

M. DUFAURE

Cliché après décès. Quatre-vingt-trois ans d'âge, sept ministères, il fallait, avouez-le, un tempérament robuste pour résister près d'un siècle à cette double charge.

M. Dufaure avait été taillé par la nature dans un de ces chènes trapus, rugueux, noueux qui, défiant l'orage et le rabot, conservent jusqu'aux extrêmes limites de leur longévité une sève vigoureuse et vivace. Tout en sa personne participait de cette origine: la figure comme l'esprit, la démarche comme l'intelligence, l'habit comme le talent. Qui n'a connu cette tête embroussaillée, ces traits modelés à coups de serpe, cette physiologie fruste, cette tenue volontairement négligée où pantalon, redingote, cravate et gilet semblaient la dépouille d'un dépendez-moi ça. L'art du coiffeur et du tailleur fut toujours le moindre souci de M. Dufaure qui apportait une sorte de coquetterie à rebours dans ses allures d'ours mal léché. Ces fantaisies ne sont pas permises à tout le monde, et il faut pour les faire accepter une valeur personnelle et une somme de talent qui ne sont pas le lot du premier venu. Mais Dufaure était d'une intelligence assez haute pour qu'on lui passât ses redingotes antédiluviennes et ses cravates en corde. Quand ce puissant orateur était à la tribune, nul ne s'avisait de regarder la coupe de sa redingote ou la forme de son gilet. On ne songeait même pas à sourire de son organe nasillard, fatigant et insupportable chez tout autre. Bien mieux, ce nasillement était devenu l'un des attraits de son éloquence, et par une singularité bizarre, ce défaut chez lui, se

anéantis à Solferino, oser me disputer aujourd'hui...

M. Depretis. — Allons, allons nous arrangerons cela.

Matamoros. — Point d'arrangement. La Tunisie ou la mort! Voilà mon programme... et si ces Mirmidons résistent...

M. Depretis. — Ils résistent, je le crains.

Matamoros. — Tant mieux! Mon aïeul César a conquis la Gaule.

M. Depretis. — C'était avant les canons rayés...

Matamoros. — Hein les canons rayés? Ah vous croyez qu'ils ont...

M. Depretis. — Sans doute, et puis l'argent?

Matamoros. — L'argent ne fait pas le bonheur.

M. Depretis. — Non, mais il paie les dettes... Tenez voilà justement l'échéance de juillet, payez mon ami, payez!

Matamoros. — Avec quoi, je n'ai pas le sou! Vous pouvez me fouiller.

M. Depretis. — C'est précisément ce que je disais... Sans le sou, comment vivre?

Matamoros. — Diavolo, c'est que j'ai bon appétit!

M. Depretis. — Et vous risqueriez fort de

transformait en qualité. Dufaure sans nasillement, comme Jules Favre sans hoquet, n'était plus Dufaure ni Jules Favre, et de même que ce dernier trouvait dans son râlement célèbre des effets inattendus, de même Dufaure semblait aiguïser son ironie, la rendre plus incisive et plus mordante avec ces sonorités nasales qu'il accentuait comme à plaisir, au moment d'éreinter son adversaire. Si nous insistons sur le talent oratoire de Dufaure, sur sa logique implacable dont la brutalité même vous saisissait, sur son art merveilleux d'aplatir un contradicteur, c'est que c'est là, crovons-nous, ce qui restera de meilleur de sa mémoire et de son œuvre.

M. Dufaure fut un caractère, diront ses apologistes. Pas tant que ça. Il suffit de parcourir sommairement les étapes de sa longue vie politique, pour voir combien de fois il varia, se montrant tour à tour autoritaire et libéral... Libéral, c'était la qualité sans doute à laquelle il tenait le plus. Malheureusement son libéralisme fut une vertu trop souvent platonique, car il est bien malaisé d'oublier que la collaboration et l'appui de son redoutable talent furent acquis à des lois oppressives et répressives.

Une seule fois M. Dufaure se montra vraiment énergique dans ses convictions républicaines et dans ses principes parlementaires, c'est lorsqu'il refusa de sacrifier les unes et les autres aux caprices personnels de Mac-Mahon. Cette résistance amena la chute du maréchal, l'avènement de M. Grévy, et ce jour-là le vieux doctrinaire racheta bien des fautes passées et se fit pardonner bien des défaillances. Ne lui marchandons pas l'éloge d'avoir donné à la République un président républicain. Ainsi devait se terminer, par l'entremise même d'un de ses inventeurs, cette fiction absurde et bâtarde de la République sans républicains.

Jules Dufaure retrouvera aux Champs-Élysées son contemporain et son ami Adolphe Thiers. Tous deux pourront causer à loisir des conceptions politiques qu'ils partageront, des illusions qu'ils perdirent, et ces deux esprits rares, ces deux merveilleuses intelligences attardées trop volontiers à des systèmes surannés et à des préjugés vieillots, finiront par comprendre cette grande loi du progrès, cet entraînement en avant qui attire invinciblement la société moderne.

Ils y furent réfractaires l'un et l'autre pendant longtemps, mais aux dernières années de la vie, la grâce les toucha, un éclair leur vint, et sans trop farder la vérité, il nous est permis d'écrire sur la tombe de ces deux vieux parlementaires:

Thiers républicain et Dufaure libéral.

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe

(Avec Escalade un peu partout.)

Nous laisserons de côté, aujourd'hui, le railway et le steamer comme trop vulgaires. Justement la « Fantaisie » est là qui ouvre ses ailes, montons la Chimère et enlevons-nous avec elle. Quel est ce pays où se pressent des populations tapageuses?

ITALIA! ITALIA!

C'est l'Italie qui *faradasse*, et non content de *faradasser*, passe son temps à se déguiser en capitaine Fracasse. Ils sont tous entrés dans la peau du matamore de la comédie, nos bons voisins. Le verbe haut, le poing sur la rapière, l'œil sillonné d'éclairs, ils nous traitent de la belle façon! Mort aux Français par ci, suppression de la France par là, guerre à l'ennemi héréditaire d'un autre côté, nous sommes absolument voués aux dieux infernaux. Il est vrai que la chose se passe en manifestations aussi pacifiques que ridicules et que l'insulte, pour être de mauvais goût, ne précède et ne précède aucune tentative dangereuse. La gallophobie de nos voisins ne les empêche pas d'ailleurs de nous demander la charité d'un petit emprunt. Cet emprunt, l'obtiendront-ils? — Ils n'en prennent guère le chemin. Et c'est peut-être de la présomption de leur part de s'imaginer que nous allons être assez bêtes

ne plus diner à l'heure!

Matamoros. — Je me sens déjà l'estomac dans les talons.

M. Depretis. — Donc il nous faudrait emprunter de l'argent.

Matamoros. — Empruntons, empruntons, je ne suis pas fier devant la famine. Voilà ma signature.

M. Depretis. — Je puis la donner à ces gredins de Français que vous arrangez si bien tout à l'heure?

Matamoros. — Comment donc! Ne vous gênez pas.

M. Depretis. — En outre, il faudrait peut-être demander leur argent poliment.

Matamoros. — Si ce n'est que ça, vous allez voir; le chapeau à la main et des larmes dans la voix: *piglio su, signor Francesc, piglio su!*

M. Depretis. — Vous ont-ils donné?

Matamoros. — Pas tous: il y en a qui rechignent encore.

M. Depretis. — Vous n'êtes peut-être pas assez insinuant.

Matamoros. — Attendez, je vais me mettre à plat ventre.

L. LECLAIR

pour leur donner notre argent en échange de leurs insolences. — Est-ce bien de la présomption ? Et n'avons-nous pas à notre passif des sottises encore plus sottes ? — Nous vous dirons cela dans quelques jours. En route sur l'hippogriffe.

ESPANA !

Quel est ce bruit ? Des détonations ! de la dynamite ! Et ce que le nihilisme pousse des rejets maudits sur les bords du Mançanarès ? Rassurez-vous. Ce sont des joueurs arrêtés par la police dans leurs parties de baccarat, qui protestent de cette étrange façon contre l'indiscrétion des sergents de ville.

Les cartouches fulminantes de Madrid ont fait plus de bruit que de mal et les aimables plaisantins qui les ont chargées n'y reviendront pas de sitôt : ils sont en lieu sûr. Allons donc, o Fantaisie où la dynamite fait de plus terrible besogne :

RUSSIE !

Nous sommes dans l'empire des czars et des assassins politiques : Arrête-toi, Fantaisie, et laisse-moi regarder à l'aise. Encore des bombes dans le canal du palais ! Mais c'est donc un fruit qui y mûrit naturellement ! J'ai idée que lorsque la police a fait long feu d'un autre côté, elle se retourne invariablement du côté du canal : là elle est sûre de son affaire : on drague un moment, on trouve une paire de bombes, et la police peut dire comme Titus : je n'ai pas perdu ma journée !

Il faut reconnaître d'ailleurs que si les nihilistes sont infatigables, le gouvernement de leur pays — sinon de leur cœur — leur rend largement la monnaie de leurs attentats. Il vient de suspendre, de supprimer, je crois, le plus ancien journal de Pétersbourg. Et pourquoi ? Tout simplement pour avoir raconté indiscrètement ce qui se passe dans le mystère des prisons russes. Il est vrai que c'était à donner la chair de poule. La torture fleurit dans les domaines de la grande Catherine comme les coquelicots dans un champ de blé. On saigne, on brûle, on écorche, on dépèce les accusés récalcitrants, de façon à exciter l'admiration de l'inquisiteur le plus consciencieux. Mais on ne veut pas que la chose se dise trop haut. Or, le journal de Pétersbourg l'a dit et on lui a enlevé la parole, — c'est tout simple. En route, Fantaisie !

TURQUIE !

Pourquoi m'arrête à Constantinople ? — Pour que j'assiste à la condamnation de Midhat-Pacha ? C'est vrai, il est déclaré coupable — ou plutôt complice de l'assassinat d'Abdul-Azis et cela en compagnie d'un bataillon de pachas assez nombreux pour conquérir Tunis sur les vaillantes troupes du Bey. — Mais l'exécutera-t-on ? That is the question.

Il fallait absolument trouver le meurtrier du Sultan, attendu qu'un commandeur des croyants qui se suicide, cela cause dans le monde islamite autant de scandale que chez nous un pape qui se ferait enterrer civilement. Désormais, il est acquis que le pape des Turcs n'a pas abrégé ses jours *ipso facto*. L'Islam tout entier en éprouve un immense sentiment de soulagement moral. Mais de là à faire trop de peine à ce brave Midhat qui a rendu tant de services au sultan Abdul-Hamid, il y a un abîme. — Je ne croirai au supplice de Midhat que lorsque tous les habitants de Pétra l'auront vu sur son pal ou décollé — et je parie que la comédie se terminera par un exil princier dans une résidence éloignée mais agréable où l'ex vizir pourra revenir en temps et lieu. Quittons les rives du Bosphore, o Fantaisie !

LONDRES !

Oh ! ton aile a été hardie. Du coup tu m'as conduit du soleil au pays du brouillard. Qu'y a-t-il donc ici qui m'intéresse ? Le parlement ! Tunis ! le bey ! les garanties ! la condition des nationaux anglais ! — Quel est ce verbiage ?

Ah ! ce sont les honorables du Parlement qui ne peuvent digérer notre heureux coup de main sur la terre humide. Les uns voudraient protester, les autres ne voient pas matière à protestations ; — et par dessus le concert confus de leurs récriminations, j'entends la voix distincte de M. Gladstone qui leur dit : Après notre historiette de Chypre, nous nous couvririons de ridicule en reprochant aux Français une expédition qui, au prix de la nôtre, n'est que de la petite bière. — Et immédiatement voilà que le brouhaha se calme, — il paraît que les milords ont compris l'apologue. Allons, tant mieux. En route !

ALLEMAGNE !

Tu ne l'arrêtes pas, Fantaisie ? — C'est donc qu'il n'y a rien à récolter sur la terre teutone ? Rien ou pas grand chose. Le chancelier aiguise sa griffe à huis-clos. Gare de devant quand il lancera son coup de patte. En l'état, il exerce son fils à prononcer des discours politiques. Le début du jeune loup-cervier a même été très remarquable. — N'importe, en dépit du proverbe *tel père, tel fils*, nous aurons un rude poids de moins sur la poitrine quand le vieux Bismarck aura rendu son âme à Dieu, en dépit de tous les fils qu'il aura formés pour lui succéder. — Mais il n'a pas envie de s'en aller *ad patres* le vieux fauve ! En fait de maladie, il boit sec, mange bien et se plaint de ses nerfs

chaque fois que son Reichtadt lui fait quelque misère. Ote-moi la vue de ce terrible personnage, o Fantaisie, en route !

MEXICO !

Pourquoi si loin ? Ah ! Dieu, quelle catastrophe ! Un train de chemin de fer précipité tout entier dans un abîme ! Des centaines de cadavres, c'est épouvantable ! En route, en route !

LYON !

Le voyage est donc achevé ! — Alors à huitaine, capricieuse compagne qui m'a promené sans itinéraire, tantôt au nord, tantôt au midi. — Et puissions-nous recommencer ensemble de nouvelles promenades autour du monde, où l'humanité s'agite et où Dieu — sinon le hasard — la mène.

CALENDRIER PARLEMENTAIRE

23 Juin. — *Le Sénat*. — Courses d'inamovibles. Deschanel contre Vacherot. Deschanel arrive beau premier avec 130 voix contre 113 à Vacherot. Asseyez-vous Deschanel ! Le fauteuil de Littré vous tend ses bras.

Accès Wallon. — Toujours les livres religieux. Aujourd'hui le cas se complique. Les livres enlevés des écoles seraient les évangiles dudit Wallon. Crime abominable... et les droits d'auteur ! Il est constaté que les évangiles Wallon étaient des livres de rebut. Dont acte.

Accès de Gavardie. — Pourquoi a-t-on révoqué l'instituteur Machin pour le remplacer par l'instituteur Chose, dont le nez déplaît à Gavardie. Le ministre ne répond pas. Gavardie écume... On sent les approches de la canicule. Il faudra redoubler les douches.

La Chambre. — Accès Baudry d'Asson. — Le fils des géants s'indigne de la fermeture du collège de Vannes. Six cents élèves sans abri pour reposer leur tête. Ne leur restera-t-il pas le seix de Baudry d'Asson ? Encore des martyres bien portants. Les jésuites qui rentrent par la fenêtre devraient-ils se plaindre qu'on les fasse sortir par la porte.

24 Juin. — *Le Sénat*. — Conversation vive et animée entre le maréchal Canrobert, le colonel Meinadier, le colonel de Chadois, le général d'Andlau, etc., à propos de l'avancement militaire. On ne comprend pas grand chose. Comme la loi serait claire, avec ce simple article : L'avancement sera accordé au mérite, jamais à la faveur, à la fortune ni au nom. Il est vrai que les fils d'Orléans ne seraient pas commandants ou colonels après deux ans de service. Où serait le mal ?

25 Juin. — *La Chambre*. — Petite question au ministre de la marine.

Le député Saint-Martin, curieux de sa nature, demande si les repositoires de la Fête-Dieu, à l'orient, devaient être édifiés aux frais de l'Etat, avec le concours des troupes ? L'amiral Cloué déclare qu'il condamne la conduite du préfet maritime ! Et après ? On voudrait une condamnation moins platonique.

M. Ballue réclame la suppression du budget des cultes. Et le Concordat ? M. Ballue ne connaît pas d'obstacles. Il est vrai que les élections sont proches.

26 Juin. — Repos du dimanche. Gavardie lui-même fait relâche.

27 Juin. — *Le Sénat*. — Reprise de la petite conversation sur l'avancement militaire. Voilà un avancement qui n'avance guère. Oraison funèbre de M. Dufaure. M. Buffet verse quelques larmes de crocodile. Jules Simon les recueille.

La Chambre. — Charge de M. Georges Périn contre les missions étrangères. MM. Freppel et Reille forment le carré. Sujet à revoir. Les Chinois jettent-ils leurs enfants dans le fleuve Jaune, ou les font-ils dévorer par des cochons violets ? Le procès est là.

28 Juin. — *Le Sénat*. — Toujours l'avancement... Nos Pères Conserits dorment à poings fermés. L'huissier les réveille pour voter l'ensemble de la loi, — ce qui est fait. Taxe des actes notariés. On ne dort plus, on ronfle.

La Chambre. — Budget de la marine. L'amiral Cloué se plaint qu'on lui refuse ses petits cuirassés. Va pour les cuirassés !... Seulement ne pourrait-on empêcher les cuirassés de couler en pleine rade ? Nous en avons perdu quatre sauf erreur depuis dix ans. Total cinquante millions... c'est cher ! Budget des Beaux-Arts. Le député Leconte réclame des acquisitions de tableaux pour les salles de mairie, afin de donner plus d'agrément aux mariages civils. Rejet. Les salles de mairie seront suffisamment décorées par les nouveaux époux — et par leurs belles-mères.

29 Juin. — Vingt-quatre heures d'arrêt. Départs à la campagne. Aspiration de l'air des champs. Bains de rivière.

30 Juin. — Grosse interpellation algérienne. Ous qu'est Bou-Aména ? Ce Bou Aména a cependant bon caractère, il ne s'agit que de savoir le prendre...

Bulletin Médical

Semaine signalée par une recrudescence de la manie locomotrice indiquée dans le dernier bulletin. Décidément le lieu d'élection de cette affection normale est à Nantes. La manie locomotrice (Valleix dans son *compendium* la nomme Processionnaire,) a

chez quelques individus dégénéré en manie batailleuse. Une station de quelques heures dans l'établissement du docteur Violon a eu raison des plus agités. Aujourd'hui, il n'y a plus de crise signalée, mais il convient de se rappeler que la diathèse locomotrice est incurable, qu'elle persiste à l'état latent *usque ad mortem*, et qu'au premier prétexte les accès reparaitront sous une forme aiguë. Pour les prévenir autant que possible, le traitement hygiénique est indiqué : repos, nourriture blanche, quelques dépuratifs, s'abstenir de toute boisson échauffante, surtout du champagne servant aux toasts légitimistes (c'est le plus pernicieux). Au besoin un séjour dans un asile ombragé — les stations balnéaires que le ministère de l'intérieur a fait élever aux environs de tous les tribunaux correctionnels sont les meilleures pour cet usage.

D'ailleurs, il ne faut pas s'effrayer de ces accès : ils sont parfois bruyants, mais toujours inoffensifs et les malades quoique très méchants ne font de mal à personne quand on sait leur parler avec fermeté. — Si par exemple, on ne leur montre pas les dents, ils en abusent immédiatement — mais tous les docteurs sont au courant de la situation et la monomanie processionnaire est si commune qu'on la traite pour ainsi dire, sans y attacher la moindre importance. — c'est une de ces mille petites misères avec lesquelles la faculté est toujours en lutte. Je ne puis la comparer qu'aux vapeurs qui fatiguent les jeunes patriciennes et aux migraines dont souffrent les oisifs élégants. — Mal à la mode dans la classe aristocratique et qu'il est bien porté de ressentir quand cela ne prend pas des proportions insolites, on fait même mieux de ne pas s'en occuper. — Ça finit par passer tout seul.

La préfecture de police a de nouveau été envahie par le parasite Eyben. L'apparition de cet insecte agaçant a coïncidé avec une éruption de fièvre autonomiste dans le sein du conseil municipal de Paris.

L'académie consultée a ordonné un remède héroïque : elle va essayer sur M. Andrieux l'opération de l'échenillage public. Cette opération peu pratique ne se tente qu'après autorisation de la faculté. On place le patient sur un lit de justice, et là on observe soigneusement toutes les allures journalières du parasite Eyben. — Au bout de quelque temps quand on est bien fixé sur sa façon de vivre, on l'expulse de son lieu d'élection au moyen du topique « passeport à l'étranger ». Le succès de cette cure est infaillible, et d'ailleurs nous constatons que le mala le se prête de fort bonne grâce à l'expérience qu'on tente sur son individu. Détail singulier : il a demandé de conserver ses gants gris-perle pendant toute la durée de l'opération. La faculté l'a permis sans difficulté.

M. de Cassagnac vient de ressentir les atteintes du mal chronique qui l'obsède à de fréquents intervalles. Il s'agit de sa ménigite insolente (*meningitis maledemoucheata*). Dans son dernier accès il a traité M. Lullier, un ami, comme il n'aurait pas traité M. de Germigny ou le capitaine Voyer. Immédiatement deux docteurs lui ont été expédiés par M. Lullier, qui s'intéresse beaucoup à la santé de cet intéressant malade. Ces deux docteurs, dont l'un est général et l'autre colonel, ne voient qu'un traitement possible : une saignée abondante ; et M. Lullier pousse le dévouement jusqu'à se proposer lui-même pour l'opérer. — Mais M. de Cassagnac n'est pas décidé encore à affronter ce remède parfois douloureux, et dont l'application offre quelques dangers quand on l'emploie sans ménagements. Il se défie d'ailleurs de l'habileté de M. Lullier. Il préférerait un praticien plus vieux, moins impétueux et surtout moins militaire. — Espérons que son indécision ne se prolongera pas outre mesure.

Le marquis de Rochefort est retombé dans son accès hebdomadaire de *delirium cynicum*. Dans sa frénésie, il est allé sur le cadavre encore chaud de M. Dufaure, et l'a souillé d'immondices ramassées au coin des plus sales ruisseaux. Il s'est enfin retiré en le traitant de vieux crocodile, vieux fauve, vieux canaille, et en assurant qu'il était mort du dépit de n'avoir pas assisté aux tortures pratiquées sur Jessa Helfmann. On l'a reconduit à grand peine dans son cabanon de l'*Intransigeant*. Il s'occupe à cette heure d'aiguiser ses ongles pour égratigner quelque autre cadavre. Quelle étrange maladie que ce *delirium cynicum* qui a rendu complètement cannibale un homme autrefois civilisé, et qui passait pour un raffiné d'esprit ! A présent, ce n'est plus qu'un raffiné de malpropretés ! — Il est d'ailleurs incurable et tous les médecins l'ont abandonné.

STATISTIQUE PATHOLOGIQUE DE L'HÔPITAL DE LA « RENAISSANCE »

Angoisse électorale : 530 (tous députés au terme de leur mandat).
Dallotisme stratégique : 2 (affection militaire constatée chez deux colonels de l'armée d'Afrique).
Boulimie aiguë : 1 (c'est M. le directeur du SALUT PUBLIC qui mange un républicain à chaque repas).
Paralyse de la langue : 1 (ce n'est pas M. de Gavardie).
Incontinence épistolaire : 17 (y compris le comte de Chambord).

Prodigalité fiévreuse : 0 (pas même le dug d'Aumale).

Divers : 320.000 (les Lyonnais ont toujours leurs petits bobos politiques, sociaux, domestiques et autres — tant pis, tant pis !).

D^r DIACHYLON
De la Faculté de Philadelphie.

Annonces Gratuites

LICITATION ENTRE MAJEURS

Par suite de Décès

D'un fonds de commerce politique bien connu sous le nom de *Conjonction des Centres*, qui fut exploité successivement par M. Thiers et en dernier lieu par M. Dufaure, dont nous déplorons la perte récente.

La maison de la *Conjonction des Centres* s'est acquis depuis longues années, une grande réputation dans l'art d'embrouiller les questions, d'enrayer les réformes et de mettre les bâtons à travers les roues.

Ses retentissants succès de l'article 7 et du scrutin de liste sont dans toutes les mémoires. Cette vaste entreprise peut donc répondre à tous les besoins de sa nombreuse clientèle.

La vente aura lieu en un seul lot, sur la mise à prix d'un siège inamovible.

Nota bene. — MM. Jules Simon, Laboulaye et Waddington, anciens intéressés de la maison, continueront à lui prêter leur précieux concours. — Pour les renseignements et le cahier des charges, s'adresser à MM. de Broglie, Buffet, co-propriétaires et à M. Bocher, régisseur.

A CÉDER APRÈS FORTUNE FAITE

Plusieurs conflits en bon état et n'ayant pas encore servi.

Conflit sur le service militaire, question des séminaristes.

Conflit sur le budget, à propos de tout et de rien.

Conflit sur l'instruction primaire obligatoire.

Conflit sur la magistrature.

Plus tout un stock de conflits secondaires, appelés à devenir grands si le suffrage universel leur prête vie.

S'adresser au Sénat, palais du Luxembourg, tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche, de deux heures à cinq heures.

SÉPARATION DE CORPS

Entre la Société de médecine du Rhône, représentée par maître Diday avoué ; Et l'Administration préfectorale, avoué maître Fochier.

Objet du litige : le service des vaccinations gratuites. Lutte entre le vaccin démocratique et le vaccin clérical. Les veaux doivent-ils être baptisés ? Grave question qui a fourni le prétexte de merveilleux débats et d'admirables plaidoiries.

Les parties sont renvoyées dos à dos : les varioleux condamnés aux dépens.

UNE DAME DÉJÀ MURE, mais ayant encore de beaux restes, demande un mari capable de lui donner des enfants. — Adresse, Veuve Légitimité, poste restante.

Les grandes Chaleurs sont combattues facilement par le Réfrigérant du Budget qui glace instantanément l'éloquence la plus brûlante. — Pharmacie du Palais Bourbon. Pas de succursales.

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

Vient de paraître le *Parfait Vétérinaire*, nouveau manuel recommandé à tous les jeunes gens qui se destinent à cette profession. Cet ouvrage remarquable est publié par M. Chauveau et annoté par M. Quivoigne.

Avis pour Dettes

Le public est prévenu qu'à dater d'aujourd'hui, le *Peuple Français* ne reconnaîtra plus aucune dette contractée par la dame Italie qui a quitté le domicile conjugal en compagnie du sieur Macco.

URGENT Les assassins de la femme de l'Ile-Barbe, du vieillard de Villeurbanne et de l'agent Luigi, sont instamment priés de se présenter au Parquet où l'on aurait d'importantes communications à leur faire.

IL A ÉTÉ PERDU une Camisole de force. — La rapporter à D^{lle} Louise Michel. — Pas de récompense.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

AUX

PORTEURS DE FONDS TURCS

Communication très urgente au sujet de la

Hausse des Valeurs Ottomanes

Faite gratuitement aux intéressés qui en feront la demande à la Sécurité Financière, 26-28, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

COMPAGNIE AUXILIAIRE DES CHEMINS DE FER ET TRAVAUX PUBLICS

MM. les Souscripteurs aux 60,000 obligations de la Compagnie auxiliaire des Chemins de fer sont prévenus qu'à partir du lundi 27 juin courant, les titres définitifs seront tenus à la disposition des souscripteurs qui ont effectué tous leurs versements.

A PARIS, chez :

M. Henri de Lamonta, banquier, 59 rue Taillout ; Société Nouvelle de Banque et de Crédit, 52, rue de Châteaudun.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme
3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion. Consultations, Chambres indépendantes, Renseignement par correspondance.

Insecticide Foudroyant

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. — E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. — Le kilog., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite toute maladie des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections, M^{me} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS

DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Solais — Discretion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

HERNIÉS

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En consultation plus de bandage.

MÉDECINE

Maladies de la gorge, de la voix et de la bouche, effets pernicieux causés par les traitements mercurels et l'abus du tabac. — Faire usage de Pastilles de Dethan au sel de Berthollet. — La Boîte : 3 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, agueurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson au bismuth et magnésie. — Pastilles : 3 fr. 50. — Poudres : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faire usage du Vin de Bellini au quinquina et colombo, fortifiant, digestif, fébrifuge et anti-nerveux ; il est recommandé aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les fatigues de toute nature. — La Bouteille : 4 fr.

DETHAN, Pharmacien, 90, faubourg Saint-Denis, à Paris, et principales pharmacies de France.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten pour les diabétiques.

ECONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourreaux, plumes, aiguilles, boutons, etc. L'INSECTICIDE FOUROYANT préserve inviolablement des mites, teignes, etc. E. GALZY, au. Lyon Le Kil., 12 fr. ; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95.

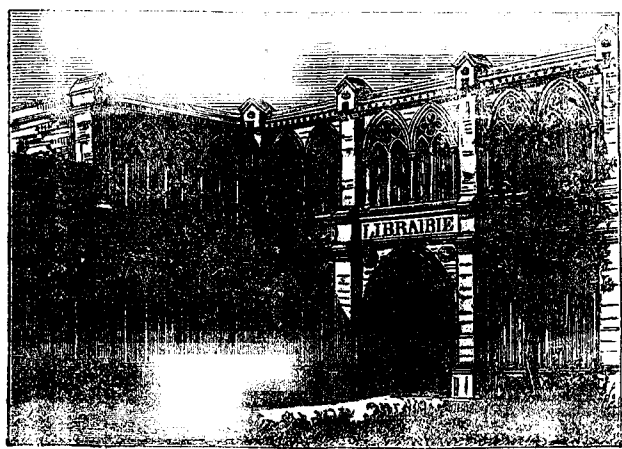
33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS PAR MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS PAR MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les reconstructions se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois. En préparation : L'ART NATIONAL par M. DU CLEZIOU, 2 vol. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.



On cherche à amener une confusion sur les PILULES GOLVIN. Toute boîte qui ne sera pas semblable au modèle ci-contre est une contrefaçon. Chaque pilule porte le nom GOLVIN. — En purifiant le sang, ces pilules sont efficaces dans toutes les maladies. — 2 fr. la boîte, y compris le NOUVEAU GUIDE de la SANTÉ. — Dans toutes les Pharmacies de France et de l'Étranger. — Adresser toute communication relative aux produits de la Méthode dépurative à M. GOLVIN, 54, rue Olivier-de-Serres, Paris.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS CHOCOLAT-MENIER EXIGER LE VÉRITABLE NOM

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBUCIEN**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste e. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

C^{ie} générale d'affichage, rue Confort, 14

GUÉRISON RADICALE

en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les **CAOUTCHOUCS QUET**. Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUET hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède. S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie : Pomme souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqueur infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par la lecture facile des nombreux Articles de la Maison, qui sont de première utilité. — Je demande Représentant dans chaque commune de France. — S'adresser franco à M. Y^{es} ALBERT, 14, RUE RAMBUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ ET PRIX COURANTS

1 FRANC par AN 120,000 Abonnés 52 NUMÉROS

Le Moniteur des Valeurs à Lots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr. — On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN et à PARIS, 17, rue de Londres.

BANQUE HYPOTHÉCAIRE De France

Société anonyme, Capital 100 millions de francs
Siège social à Paris, 4, rue de la Paix
Prêts réalisés : 117 millions.

Le 9 juillet, à 8 heures, aura lieu au siège social le 9^e tirage public des obligations émises le 10 janvier 1880 qui sont toutes remboursées à 1,000 fr. La liste des 200 numéros sortis sera publiée par les journaux quotidiens de Paris et les principaux journaux financiers. La Société délivre au prix net de 485 fr. des obligations rapportant 20 fr. d'intérêt annuel.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux
V. FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

LE GUIDE DE L'ÉTRANGER A LYON

Vente à l'Agence de Publications
14, rue Confort, Lyon
et chez tous les Libraires

MOYEN De faire rapporter à ses capitaux en opérant sur les RENTES FRANÇAISES 50 POUR 100

Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année) 26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (PRÈS LA BOURSE)
Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An
PARAIT TOUTS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement : Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUTS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taillout, Paris
CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ

Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Épuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque la façon dure de 40 à 50 jours.

PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 FR. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies
Vente au gros et Dépôt général : Couteller, Paër & C^{ie} 45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherblanc, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Léoras.

FUMIGATEUR

Anti-Asthmatique

Prix : 250 PAPIER Prix : 250
36 séances Composé de onze plantes 36 séances

Remède infaillible contre l'Asthme, les Bronchites et les Suffocations.

Préparé par M. A. LEGRAND Pharmacien de l'École supérieure de Paris ET EXPÉRIMENTÉ AVEC SUCCÈS DEPUIS 5 ANS à la Maison Médicale ENCAUSSE & CANESIE Fondée en 1869

57, rue Rochecouart, Paris

En vente dans toutes les Pharmacies S'adresser pour toutes demandes et Commissions : M^{me} COUTELLIER, PAËR & C^{ie} 45, Faubourg Montmartre, Paris.

DÉPÔTS A LYON : Chez MM. Che blanc, Lévigé, Monvenoux, Daloz, Lestra, Léoras, et à la Pharmacie des Terreaux.

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)



Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie — Tabletterie
Sacs gibernés. Nécessaires garnis
Ébenisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE MAISON

LES PLUS Vastes de France

PRIX FIXE PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12 fr. Fillettes 8 fr.

Maison CASSET, rue de la République, 32

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET